

tement dans le premier cas, la défécation dans le second cas, et cela sans douleur appréciable, ce qui est déjà un commencement de guérison. Une médication appropriée dirigée contre la fissure elle-même assure la guérison complète.

On recommande encore la cocaïne, en injection uréthrale, ou sous forme de bougies médicamenteuses, dans les cas de chaudepisse cordée; en injection vésicale, pour combattre les douleurs si pénibles de la cystite chronique et celles qui accompagnent nécessairement les séances de lithotritie; en badigeonnages sur le col utérin, dans les cas de dysménorrhée, etc.

Tout dernièrement, on a réussi à calmer les vomissements de la grossesse par l'administration de la cocaïne.

La tendance actuelle est de regarder la cocaïne comme étant une panacée quasi-universelle. On en reviendra un peu. Il y a eu des insuccès et il y en aura encore. Une fois l'enthousiasme du moment passé, il sera plus facile d'apprécier à leur valeur précise les faits qui se publient aujourd'hui et dont nous venons de relater les principaux.

Chloral.—Si la cocaïne est aujourd'hui employée un peu contre toutes les maladies, on peut dire, d'un autre côté, que l'on essaye à peu près tous les médicaments et tous les modes de traitement contre la diphthérie. Pour les uns, c'est la médication antiphlogistique, pour les autres, c'est la médication tonique et stimulante. Pour ceux-ci, rien ne réussit comme les antiseptiques, pour ceux là, l'expectation armée suffit.

Depuis quelque temps, plusieurs auteurs recommandent le chloral dans le traitement de l'affection diphthéritique. Ainsi, à l'hôpital des Enfants-Malades, à Paris, M. JORROUX se basant sur un certain nombre de cas favorables, emploie uniquement le chloral dans cette maladie, en raison de ses puissantes propriétés antiseptiques (*Journal de médecine et de chirurgie pratiques*). Pour cela, il use des irrigations, des gargarismes et des attouchements. Les premières se font avec une solution de 18 grains pour 5 onces d'eau. Ces irrigations (1 chopine de liquide à la fois) sont renouvelées toutes les heures durant le jour, et faites deux fois la nuit. Les gargarismes (même solution) sont employés autant de fois dans l'intervalle, et en outre, avant et après l'ingestion des aliments. Les badigeonnages enfin (solution de 18 grains pour 2 onces d'eau) se font au moyen d'une éponge ou d'un pinceau. Ils doivent être faits avec douceur afin d'éviter les déchirures de la muqueuse; la solution étant un peu caustique devra être portée le plus possible uniquement sur le point malade. Cette méthode, comme on le voit, est fondée sur l'assimilation de la diphthérie aux maladies primitivement locales qui ne se généralisent que consécutivement.

Le Dr C. H. HUGHES, de St-Louis (Mo.) emploie aussi lui le chloral dans la diphthérie, mais il se base sur une toute autre théorie. Pour lui, l'épuisement nerveux et les pertes de sommeil étant les principales sources de danger dans la diphthérie, il importe d'assurer le repos et la restauration de ce système en assurant le sommeil du petit malade, et cela au moyen du chloral. Il emploie la formule suivante :

P.—Hydrate de chloral.....	1 drachme
Sirop de tolu.....	1 once
Eau de menthe, q.s. pour.....	2 onces